

# QUE SE PASSE-T-IL EN U.R.S.S. ?

**K**HROUCHTCHEV, en annonçant devant le Comité Central du Parti communiste de l'Union Soviétique que 42 milliards de roubles allaient être consacrés sur 7 ans aux investissements dans l'industrie chimique, a provoqué un certain émoi dans les pays capitalistes et

sans doute plus encore en URSS même (1). Mais au-delà de l'annonce spectaculaire, que se passe-t-il en Union Soviétique, autant que l'on puisse le voir à travers des documents publiés sur le Comité Central du 9 décembre et la session du Soviet Suprême du 16 décembre.

## IL FAUT S'APPUYER SUR LES MASSES

**C**ES décisions veulent-elles dire que la direction krouchtchévienne est revenue à la pensée léniniste. Sans même faire mention du rôle passé de ces dirigeants, il suffit pour rejeter cette idée de constater que la démocratie soviétique n'est nullement rétablie, que le parti, les syndicats restent des appareils étroitement imbriqués et dépendants de l'Etat, de la direction.

En réalité la tendance krouchtchévienne, contre Molotov et autres, représente jusqu'à présent dans la bureaucratie le courant qui comprend le mieux les implications de la nouvelle situation. Les révoltes hongroises, polonaises et allemandes furent pour elle une confirmation qu'il n'était plus possible de gouverner comme auparavant, sans la menace rapide d'affrontements entre la bureaucratie et la classe ouvrière.

L'aile krouchtchévienne chercha donc à élever le niveau de vie des masses. Et la politique de coexistence pacifique s'inséra dans cette perspective de la direction bureaucratique comme une tentative de limiter l'effort d'armement, pour pouvoir face aux besoins des ouvriers et paysans. Dans une certaine mesure, on peut penser que l'actuel tournant économique est la conséquence du compromis limité entre l'impérialisme yankee et la bureaucratie soviétique, compromis concrétisé par le traité de Moscou.

Mais dans l'application de sa politique l'aile krouchtchévienne déjà s'est heurtée à des courants plus conservateurs, plus stalinien. Il s'est ainsi créé une situation nouvelle où la direction dut faire appel aux couches inférieures de la bureaucratie contre des dirigeants. C'est le sens du XX<sup>e</sup> et du XXII<sup>e</sup> congrès. Plus largement même en desserrant la contrainte policière, par-dessus les couches inférieures de la bureaucratie et les intellectuels (2), c'est aux masses soviétiques et notamment aux jeunes qu'elle demanda un appui. Il serait presque possible semble-t-il d'établir un diagramme des luttes internes de la direction soviétique en partant des flux et reflux de la libéralisation. Et ainsi on peut expliquer que les limites, les freins, installés à chaque avance de la déstalinisation aient été dépassés, éliminés.

Or, nous nous acheminons vers de nouveaux conflits internes de la partie dirigeante de la bureaucratie. En effet, une des pierres d'achoppement du tournant économique repose sur l'élevation de la productivité. Krouchtchev, lui-même, indique en quels termes se pose le problème :

Je suis venu chez vous pour vous entendre, pour m'instruire, grâce à de bons exemples, pour déterminer la superficie nécessaire de terres irriguées afin d'en obtenir une récolte sûre d'environ 1,5 à 2 milliards de pounds de céréales (1 pound = 16,38 kg) par an, ce qui constituerait pour nous une sorte de fond d'assurance.

...Or, ce que j'ai vu et entendu chez vous ne m'a guère réjoui. Si c'est ainsi que l'on gère une exploitation, le pain, en provenance de ces terres irriguées, risque d'être amer, parce qu'il vous revient très cher et que vous êtes très avares de vos promesses d'en obtenir de meilleur. Ainsi, par exemple, vous promettez d'obtenir vingt quintaux de blé à l'hectare. Par rapport à ce que vous avez l'habitude de produire chez vous, c'est semblable à un progrès, étant donné qu'actuellement vous obtenez en moyenne huit quintaux à l'hectare. De sorte que vingt quintaux, c'est deux fois et demi de plus que votre production présente. Mais par rapport à ce qu'on peut et à ce qu'on doit obtenir, par rapport aux récoltes fournies par des terres irriguées dans des exploitations-pilotes d'autres régions, c'est très peu.

Camarades ! Nous devons mettre au point une certaine politique d'expansion agricole : il faut fournir aux terres les plus fertiles le maximum d'engrais minéraux.

...Nous produisons peu d'engrais minéraux, mais ceux dont nous disposons, dans bien des cas sont fort mal utilisés. On en arrive au point que des chefs de certains kolkhozes et sovkhoses sont obligés de rappeler instamment aux agriculteurs de sortir les engrais des entrepôts au lieu de les laisser pourrir pendant des mois. Vous même vous devez probablement connaître des cas où certaines exploitations conservent les engrais à ciel ouvert. C'est un comble. Tout ceci prouve combien est bas le niveau des kolkhozes et sovkhoses qui n'utilisent même pas le peu d'engrais qui leur sont affectés. A

l'étranger, un agriculteur achète des engrais minéraux et les conserve dans des sacs polyéthyléniques : il les conserve comme le grain, tandis que certains de nos directeurs considèrent l'épandage des engrais comme une corvée.

C'est-à-dire que le goulot d'étranglement pour l'élevation de la production et de la productivité surtout, reste la bureaucratie. Le seul moyen que le niveau de vie tende suffisamment rapidement, vers les besoins des masses est précisément de faire appel à l'initiative de celles-ci, au moins sur le plan économique. C'est-à-dire finalement de poursuivre une démarche voisine de celle qui conduisit la direction yougoslave à instaurer l'autogestion ouvrière. Cette pratique aurait en URSS d'autres conséquences qu'en Yougoslavie même où les liens de la bureaucratie avec les masses sont d'une autre nature, où la paysannerie a encore un poids important. C'est aussi pourquoi elle se heurterait à d'autres résistances dans la caste dirigeante.

Cependant, cette tendance se dessine concrètement. C'est ainsi que le XIII<sup>e</sup> congrès des syndicats soviétiques prévoit un élargissement considérable des pouvoirs des conférences permanentes de production qui sont apparemment un organisme de base et dont le nombre est de plus de 100.000. Il y a lieu maintenant de s'interroger et de chercher à savoir quelle est la composition et le rôle effectifs de ces conférences de production qui doivent se transformer, déclare le congrès, « en organismes agissant de plus en plus activement et devant contribuer au perfectionnement de l'activité des entreprises et du contrôle de la production ».

Une lettre conjointe du Conseil de l'économie nationale de l'U.R.S.S. et du Conseil Central des syndicats soviétiques de Décembre 1963, dit que : « La convention (collective) devra fixer les mesures visant à développer la compétition socialiste et le mouvement en faveur du travail communiste, à élargir et à perfectionner les moyens d'attirer les travailleurs à la gestion de la production. »

Par ailleurs, s'il était possible de considérer que Krouchtchev, durant son voyage en Yougoslavie, dans le cours de l'été dernier, en s'intéressant aux conseils ouvriers, n'avait fait qu'acte de politesse, il devient difficile de limiter là sa démarche si l'on considère certaine déclaration de Grichine. Celui-ci, devant le très bureaucratique congrès des syndicats soviétiques, ne déclara-t-il pas, comme nous l'avons rapporté dans notre numéro de Novembre, que « Le développement de l'Etat socialiste amènera peu à peu sa transformation en auto-gestion sociale communiste ». Au contraire, l'introduction de ce terme, nouveau en ces lieux, n'indique-t-elle pas qu'il s'agit effectivement d'une préoccupation de l'aile dominante de la bureaucratie soviétique, consciente d'une certaine nécessité.

Cette tendance, avec ou sans Krouchtchev, devrait se développer. Dès l'instant que le recours au gendarme n'est plus l'argument commun, que les conditions matérielles ne sont plus si basses que les primes individuelles puissent permettre d'élever la production selon le rythme nécessaire, il faut d'une façon ou d'une autre faire appel à l'initiative des masses, ne serait-ce qu'au niveau des entreprises et pour les questions économiques. Il peut y avoir des coups d'arrêts, des reculs temporaires, mais il y a là une dynamique qui ne peut être arrêtée. Ne serait-ce là encore que parce que les fractions bureaucratiques dont les plans sont le plus favorable aux masses devront rechercher l'appui de celles-ci dans les crises internes à venir.

Cette tendance ne pourrait, évidemment, s'accomplir qu'au travers de luttes de grande ampleur au sein de la bureaucratie si même elle n'est pas une des voies de la révolution politique, c'est-à-dire du rétablissement de la démocratie soviétique. Et s'il est encore trop tôt pour se prononcer sur les formes de réalisation de ce qui n'est encore qu'une tendance objective, les luttes qu'elle provoquera dans les années à venir seront d'une grande importance et doivent être suivies avec la plus grande attention.

Le 4 Février 1964.

Lucien COLLONGES.

(2) Un lecteur nous demande de préciser à ce propos que l'intervention de Mikhaïl Romm, dont nous avons donné de larges extraits dans notre numéro de Novembre 1963, circule clandestinement en U.R.S.S.

## VERS L'AGRICULTURE INTENSIVE

**L'**ASPECT qui fut le plus volontiers souligné des décisions prises, est sans conteste ce qui concerne les engrais. Sans doute faut-il voir dans ce tournant le résultat de la récolte catastrophique de cette année, qui remet en cause l'équilibre péniblement acquis par la mise en culture des terres vierges. Mais au-delà des confirmations que cela apporte sur l'expansion de cette direction qui persista dans la culture extensive malgré les avertissements qui ne manquèrent pas de naître y compris en URSS, il faut y voir la poursuite de la politique affirmée par l'aile krouchtchévienne vers un accroissement ample du niveau de vie des masses soviétiques.

C'est aussi une assez extraordinaire confirmation des possibilités de l'économie planifiée y compris sous gestion bureaucratique. Il s'agit en effet de porter l'agriculture soviétique, très en retard au niveau des nations les plus avancées et ce en quelques années. Krouchtchev, dans son rapport au Comité Central, donne lui-même quelques points de repères sur la situation actuelle dans ce domaine :

	kg/ha d'engrais	récolte de céréales en qx/ha
U.R.S.S. ....	62	10,9
U.S.A. ....	229	26,6
France ....	507	26
Allemagne de l'Est.	715	26,3
Angleterre .....	766	35,8

Aujourd'hui la production des diverses sortes d'engrais atteindrait 20 millions de tonnes annuelles au lieu de 7 en 1953. Elle devrait atteindre 35 millions en 1965, 55 en 68 et 80 en 1970. Soit quadrupler la production actuelle. Une telle politique permettant, en principe au moins, de multiplier par 2 ou 2,5 la production de céréales et donc de résoudre les problèmes de l'élevage. C'est-à-dire d'assurer en 1970, 80 kgs de viande, par an, à chaque soviétique. Il serait imprudent d'affirmer que ce résultat sera pleinement atteint, car sa réalisation pose d'autres problèmes que techniques. En tout cas l'orientation est sans aucune équivoque et l'accélération dans la production des biens de consommation, certaine.

## POUR L'ELEVATION DU NIVEAU DE VIE

**M**AIS il serait erroné de ne voir dans le tournant amorcé qu'une tentative de pallier aux limites de la mise en culture des terres vierges. Ainsi des 42 milliards annoncés le quart seul sera consacré aux investissements pour les engrais. C'est une somme légèrement supérieure, soit 11 milliards, qui est prévue dans le développement de l'industrie chimique, pour les biens de consommation. Par ailleurs, il faut encore signaler que plus de 7 milliards de roubles seront affectés pour les matières plastiques à usage industriel. Ce qui devrait permettre de multiplier la production de cette branche spécifique de 6 à 7 fois, dans les sept années à venir.

blant sur un vraisemblable dépassement de la crise agricole, la production de nombreux biens de consommation tend maintenant à rattraper rapidement les besoins.

Ainsi dès à présent la production des chaussures de cuir atteint 41 millions de paires, soit un peu plus de deux par personne. En 1970 il est prévu de produire 650 millions de paires pour 250 millions de personnes, soit plus de deux paires et demi. De même pour les tissus de toutes natures la production représentait actuellement 38 mètres par personne et devrait atteindre 49 mètres en 1970. Les postes de radio et récepteurs de té-

	1953	1963	1970	X en 1970 par rapport à 1963
Engrais minéraux (millions de t) .....	7	20	70-80	3,5-4 fois
Matières plastiques et goudrons synthétiques (milliers de t.) .....	103,6	580	3.500-4.000	6-6,9 fois
Fibres chimiques (milliers de t.) .....	62,3	310	1.350	4,4 fois
Production globale des principales branches de l'industrie chimique (milliards de roubles) .....		10,5	24-26	3-3,3 fois

Ces faits confirment que pour l'essentiel il s'agit d'une accélération vers la production de biens de consommation et que cette accélération de surcroît peut atteindre un rythme surprenant au regard de notre expérience dans les pays capitalistes.

Certes, au temps de Staline, l'industrie chimique comme bien d'autres, fut sacrifiée au primat absolu de l'industrie lourde. Depuis dix ans déjà un redressement fut opéré déjà significatif. Mais aujourd'hui de nouveaux objectifs sont fixés à l'industrie chimique et elle est clairement orientée vers la satisfaction des besoins des masses soviétiques.

C'est donc sur des secteurs nouveaux que se portent les efforts. Il faut encore souligner que pour une série de produits de consommation, les sept à dix années qui viennent verront la production par tête en URSS dépasser celle de la plupart des pays capitalistes. Mais le rythme pourrait se trouver assez considérablement accru si dans l'intervalle les dégénérescences bureaucratiques de l'URSS étaient pour l'essentiel éliminées. Quoi qu'il en soit sur ce plan, et en ta-

l'évision connaissent aussi un essor important :

	1948	1953	1961	1965
T.S.F. ....	536	1.641	4.228	6.000
Télévision ....	4	84	1.949	3.000

Cependant, il faut ajouter un autre facteur pour établir le jugement. C'est la capacité de l'industrie soviétique d'élever très rapidement sa production dans un domaine limité comme on le voit aujourd'hui à propos des matières plastiques et chimiques à usage industriel. En d'autres termes, certains secteurs de la production de biens de consommation durables peuvent connaître dans les prochaines années un essor beaucoup plus grand que celui prévu actuellement même.

Ce comité central ne constitue donc pas un renversement de la ligne générale suivie par la direction krouchtchévienne dans le domaine économique. Mais il est une étape marquante vers l'établissement de rapports corrects entre l'industrie lourde et celle des biens de consommation.

### Pourcentages approchés d'accroissement annuel :

	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65
Acier brut .....	8,8	6,2	7,8	9	8,3	7,6	7,1	6,6	5,6	5,3
Produits chimiques .....	14,4	11,3	13,6	11	11,7	12,9			16,3	16,3
Biens de production .....	10,9	11	11	12	10,7	11,1			8,9	8,9
Biens de consommation .....	10,2	6,9	8,6	10	7,2	6,8			7	7

De 55 à 61 les pourcentages sont calculés d'après l'annuaire statistique de l'ONU. Pour 64 et 65 ils reflètent les prévisions du plan adopté par le Soviet Suprême le 16-12-63.

(1) Selon *Le Monde*, 4 milliards de roubles seulement furent consacrés aux nouveaux investissements dans l'industrie chimique dans les 4 dernières années.